

# L'ÉCHO

DU

## CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

Revue Religieuse, Scientifique, Historique, Littéraire et Artistique.

Vol. VI.

Montréal (Bas-Canada), 15 Juillet 1864.

No. 14.

**SOMMAIRE.**—Chronique.—Colonisation.—Saint Pierre allant à Rome.—La foi des peuples de nos jours en la Divinité de Jésus-Christ, par Mgr. Parisis, évêque d'Arras.—De la Vision; discours prononcé par M. Jules Larocque, élève du Collège de Montréal, avant la distribution des prix, le 5 juillet 1864.—Les colombes de St. Jean (poésie), par l'Abbé Bayle.—Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même, par P. S.—Une fille romanesque.

### CHRONIQUE.

Deux graves questions occupent maintenant les esprits en Canada: la Confédération des Provinces et la Colonisation.

Quant à la première de ces questions, nous n'avons que peu de détails. Cependant les explications ministérielles, avant la clôture de la session, donnent une idée du plan que l'on se propose de favoriser. Pour notre part, nous avons compris que les ministres étaient d'opinion: 1o. que l'Union entre le Haut et le Bas-Canada n'était plus possible, 2o. qu'il fallait trouver un remède aux maux existants et que le meilleur remède (le seul possible, suivant eux,) était une Confédération de toutes les Provinces Britanniques ou au moins, une confédération entre trois provinces formées par le Haut et le Bas-Canada. Pour rendre ces données plus complètes, il faut ajouter que les Provinces faisant partie de la Confédération auront un gouvernement local pour régler toutes leurs affaires intérieures et que la confédération sera régie par un gouvernement supérieur, ayant juridiction dans toutes les matières d'un intérêt commun ou général. En outre, dans la Chambre basse de ce gouvernement général, les Provinces devront être représentées suivant ou au prorata de leur population.

Nous croyons avoir exposé impartialement et correctement, dans le paragraphe qui précède, les explications données par les ministres avant l'ajournement du Parlement.

Depuis l'annonce de la formation de ce plan,

dans lequel M. Brown et ses amis ont concouru, trois portefeuilles ont été mis à la disposition de ceux-ci et acceptés par eux.

Maintenant, nous constatons avec peine que cette question tend à devenir une affaire de parti. Il est malheureux que nous ne puissions pas discuter nos intérêts les plus sacrés d'une manière plus raisonnable, plus élevée et plus patriotique. Ici, il ne devrait y avoir aucune acception de personnes ni de partis; au lieu de jeter de la poudre aux yeux du peuple, l'on devrait chercher à l'éclairer en lui indiquant sincèrement la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Nous nous contenterons pour aujourd'hui des simples explications que nous avons mentionnées plus haut sans nous prononcer sur le mérite intrinsèque de la question.

Nous dirons seulement que nous sommes à recueillir des documents et à étudier le sujet consciencieusement, car nous nous proposons de faire connaître, avant peu, notre façon de penser, avec indépendance et sans crainte. Si, aujourd'hui, nous ne dévoilons pas nos conclusions, c'est que nous voulons être parfaitement compris et que nos lecteurs sachent les raisons sur lesquelles nous nous appuyons. Mais nous n'avons aucune hésitation sur la marche que nous devons adopter. Il est bien vrai que la politique n'entre pas dans notre cadre, mais cette question de la Confédération est trop grave pour que nous la laissions lâchement passer sous silence.

La seconde question qui revient sur le tapis est celle de la Colonisation. L'on a déjà cherché les moyens de retenir sur notre sol tous les Canadiens-Français; l'on a même tenté d'attirer dans ce pays un courant d'immigration française et belge. Tout le monde sait qu'à Montréal, une société s'est formée dans ce but. Cependant jusqu'ici, la Colonisation a fait peu de progrès. Aujourd'hui, un nouvel élément